Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 53 (1956)
Heft: 1

Rubrik: Société romande d'apiculture

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En songeant à 1956

La bousculade de décembre n'est pas commencée que déjà nous devons penser à préfacer le premier numéro de l'an nouveau.

Chers apiculteurs,

M'est-il permis de philosopher sur l'avenir en laissant de côté le passé ?

Vous savez aussi bien que moi, que rien n'est plus simple que de faire de beaux rêves de risquer des pronostics en échafaudant une excellente moyenne de récolte de miel. Si vous partez avec optimisme pour cette conquête aléatoire, vous avez déjà acquis un bon point, car vous vivez sur l'espérance.

Ainsi il m'est facile de vous exprimer mes souhaits. Songez avec confiance aux journées chaudes pendant lesquelles il vous sera possible d'admirer de frais boutons gonflés de suc, puis aux corolles se balançant dans l'air chargé de parfums.

Bonne année à tous et bonne santé, surtout à notre président.

Fleurier, 15. XII. 1955.

Louis Loup, président par intérim.

Conditions et perspectives des prix sur le marché mondial du sucre, fin 1955

Examinons, sur la base des publications de la FAO de Rome et plus particulièrement des documents statistiques publiés par l'Institut pour les recherches économiques de l'Ecole polytechnique fédérale, quelles sont les perspectives des prix du sucre pour ces prochaines années en supposant que les conditions politiques mondiales restent inchangées.

1. *La production.*

En ce qui concerne le sucre de canne, la production a considérablement augmenté et continue à le faire rapidement. Au cours de ces dernières années Cuba a diminué ses livraisons qui ont passé de 7,2 millions de tonnes à 4,5 millions. Non seulement Cuba mais aussi l'Australie pourraient très rapidement augmenter leurs exportations. L'Indonésie et Formose dont la production a baissé d'une manière catastrophique au cours de la dernière guerre mondiale, se relèvera un jour et, par la reprise des exportations contribuera, comme autrefois, à alimenter le marché du sucre. Par contre, une nouvelle augmentation de la production européenne du sucre de betterave qui

s'est accrue de 65 % de 1938 à 1954 (8,7 millions de tonnes à 14,4 millions) est plus problématique. Une chose est certaine c'est que la production mondiale du sucre est à même de faire face à un accroissement de la consommation de sorte qu'une hausse des prix consécutive à une plus forte demande n'est pas à craindre, sauf en cas de conflit.

2. *La consommation.*

Celle-ci suit la même courbe ascendante que la production et ceci partout. Il est intéressant de constater que l'augmentation est la plus forte dans les pays exportateurs : Cuba, les Indes occidentales, l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud. La consommation par tête d'habitant est encore faible dans la plupart des pays, surtout aux Indes, en Asie sud orientale et en Afrique coloniale. En Europe il y a encore quelques Etats où la consommation du sucre pourrait fortement augmenter et où elle augmentera certainement.

Les chiffres suivants nous le montre : consommation du sucre par tête d'habitant et par année :

Danemark	55,5 kg	Italie	15,5 kg
Australie	52,9 kg	Yougoslavie	7,7 kg
Angleterre	51,2 kg	Espagne	6,3 kg
Suède	49,6 kg	Afrique (total)	12,8 kg
USA	41,9 kg	Proche Orient	10,2 kg
Suisse	38,6 kg	Asie	4,4 kg

Le 85 % de la population du monde a une consommation de sucre par tête inférieure à celle de la Suisse qui se trouve à la limite inférieure des pays grands consommateurs. Théoriquement il y a de grandes possibilités d'augmentation de la consommation. L'aspiration des pays sous développés de l'Ouest et de l'Est d'élever leur standard de vie ne peut être réfrénée, elle est même encouragée, selon les possibilités, par la FAO de Rome. (C'est à notre éminent compatriote Monsieur le Professeur Wahlen qu'incombe cette noble tâche). L'émancipation politique et sociale consécutive à la deuxième guerre mondiale n'en est qu'à ses débuts. L'Asie surtout présente encore d'énormes possibilités d'absorption si l'on songe que ce continent exportait avant la guerre 800 000 tonnes de sucre de plus qu'il ne consommait et que cette année il doit en importer 1,9 million de tonnes pour couvrir des besoins modestes ! Ajoutons à cela que la plupart des pays asiatiques voient leur population augmenter de 5 à 12 % par année ce qui est énorme puisqu'il s'agit de centaines de millions d'habitants.

Même le Russe si patient ne « digère » pas sa mauvaise récolte 1954-1955 ce qui a obligé le gouvernement bolchévique à importer jusqu'à ce jour environ 500 000 tonnes de sucre brut de Cuba aux-

quelles s'ajouteront encore 300 000 tonnes jusqu'à la fin de cette année.

3. *Conventions relatives aux prix et interventions.*

La Convention de Londres de juillet 1953 restera en vigueur jusqu'à fin 1958. Jusque là, une compression des prix qui amènerait le sucre pour l'apiculteur en dessous de fr. 70.— les 100 kg est très improbable, sinon exclue. Les mesures envisagées par la FAO pour améliorer le sort des populations sous-alimentées a plutôt pour effet de maintenir les prix. Dans cet ordre d'idée remarquons que les calculs de la FAO du prix minimum qui doit être payé aux planteurs et aux ouvriers travaillant dans les fabriques de sucre de canne se trouve environ de 10 % au-dessous du prix de base fixé par la Convention de Londres.

Des divers facteurs mentionnés ci-dessus, il résulte :

4. *La formation des prix.*

Le prix du marché mondial actuel est *en dessous* de la moyenne de ces quinze dernières années et nous devons relever que seuls les prix contrôlés et maintenus artificiellement bas pendant la deuxième guerre mondiale ont été pris en considération pour le calcul de cette moyenne. Le prix du sucre a atteint le minimum absolu en 1932 alors que l'on payait le sucre brut de Cuba 57 cents les 100 lbs. Depuis cette époque, les cotes les plus basses ont été atteintes au cours des mauvaises années de 1930 à 1934 avec 128 cents les 100 livres américaines. La moyenne des années 1941 à 1954 se situe à 368 cents, le prix minimum fixé par la Convention de Londres étant de 325 cents. Le sucre brut de Cuba est encore actuellement à ce prix. Une baisse du prix minimum de 325 cents serait théoriquement possible pour fin 1955 mais, selon l'opinion des experts, elle est exclue étant donné que l'on se heurterait à la barrière infranchissable des frais de production. Selon l'index Moody les prix des matières brutes, depuis 1932 à aujourd'hui, ont triplé alors que le prix du sucre brut n'a augmenté que de 2,5 fois. Par ailleurs, dans la fixation du prix du sucre n'interviennent pas seulement les frais de production proprement dits, mais également les frais de transport par mer. Depuis une année ceux-ci ont augmenté de presque 100 %. Les transports géants de sucre brut de Cuba pour la Russie, la Chine, les Indes et le Proche-Orient et les grands transports de charbon du continent américain à destination de l'Angleterre, ont renchéri le frêt pour le sucre brut de Cuba à destination de l'Europe de presque fr. 6.— par 100 kg par rapport à l'année dernière. Finalement, il faut tenir compte également de la situation sociale de la population des régions excédentaires en sucre, de son revenu modeste et la tendance qu'ont, dans le monde entier, ces pays sous-développés à élever leur standard

de vie. Ce développement est sans doute un des facteurs déterminants qui rend improbable le fléchissement du prix du sucre à plus de fr. 10.– par 100 kg au cours de ces prochaines années et c'est dans cette limite que se situeront les fluctuations passagères toujours possibles.

Si l'apiculteur suisse désire obtenir une diminution du prix du sucre trop élevé pour lui, on ne pourra certainement pas lui faire espérer une prochaine baisse massive des prix.

A. M. Tz. *(traduit par P. Zimmermann).*

Note de la Rédaction : Monsieur Meier-Tzaut, membre d'honneur de la Société romande d'apiculture, dont la chronique sur le marché du sucre a toujours été suivie avec beaucoup d'intérêt par nos apiculteurs, nous fait part de son désir de cesser son activité. Nous le regrettons sincèrement et profitons de cette occasion pour le remercier de tout son dévouement et de la peine qu'il s'est donnée pour renseigner nos membres mois après mois sur les fluctuations du marché du sucre. Voici ses dernières recommandations :

1. pour avoir les meilleures conditions possibles, il faut que les apiculteurs groupent leurs commandes de façon à pouvoir acheter de grandes quantités à la fois.
2. avoir soin de toujours demander des prix à la concurrence.
3. que c'est en mars ou avril que le sucre est à son prix le plus bas et que c'est à ce moment-là qu'il faut passer commande au grossiste, marchandise livrable en juillet ou août.

C'est en suivant ces conseils que les apiculteurs pourront se procurer le sucre aux meilleurs conditions possibles du marché.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour janvier 1956

Dans nos derniers « Conseils », nous avons constaté que le remérage d'une colonie orpheline ou bourdonneuse au printemps n'est pas une opération rentable et que trop souvent la colonie ainsi maintenue n'arrive pas à reprendre le dessus. C'est une vache à goutte que l'on conserve ; elle demandera beaucoup de soins, coûtera, mais sera incapable de procurer satisfaction.

Le petit apiculteur qui tient à conserver un même nombre de colonies prévoit pendant l'été ces cas d'orphelinage et se prépare à y parer. A cet effet, il formera au cours de la saison quelques nuclei